



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur d'Arnaud.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

maux qui fesaient les délassemens de ce Philosophe-Chrétien. S'il y a des personnes qui peuvent trouver ces détails fastidieux et bas, ce n'est pas pour elles que j'écris.

Sur l'Abbé BARRUEL.

DE l'esprit de système il a la double gloire
De confondre en riant les mille et une erreurs ;
Vaincre ainsi l'ennemi mouillé de ses sueurs,
N'est-ce pas remporter une double victoire ?

Sur SAINT-LAMBERT.

SANS égaler *Delille*, il a peint en beaux vers
Les champs, les fleurs, l'amour, les moissons, les orages,
Le doux bruit des ruisseaux, les fruits, les frais ombrages
Et toutes les horreurs des plus affreux hivers.

Sur D'ARNAUD.

LE sombre et la pitié font sentir tous leurs charmes
Dans son drame touchant des *Amants malheureux* ;
Qu'on trouve de douceur à leur donner des larmes !
Et qui ne voudrait être aussi malheureux qu'eux ?

Sur BITAUBÉ.

CE prosateur poète, ainsi que *Fénelon*,
En prose poétique a chanté la sagesse :
Son *Joseph* pour le moins instruit, charme, intéresse
Autant que le *Sethos* de l'abbé *Terrasson*.